

# "Save/Change the City", la colère face à la démolition de Bruxelles

**ABONNÉS** GUY DUPLAT - 26 juin

## **La Fondation Civa revient sur vingt ans de luttes urbaines à Bruxelles contre les démolisseurs et analyse l'effet de cette colère.**

Les visiteurs les plus jeunes seront surpris de découvrir au Civa une histoire si mouvementée, un mai-68 bruxellois du patrimoine, une révolte contre ceux qui rêvaient de démolir le vieux Bruxelles.

Au début de l'expo au Civa, un urbaniste d'alors le dit sans fard: « les villes se sont toujours construites en détruisant le passé pour construire du neuf ». Et dans cette période 1969-1989 racontée par l'expo « Save/Change The City », on a de grands projets.

Paul Vanden Boeynants veut ériger la Tour ITT au bout de l'avenue Louise et prétend qu'elle sera « transparente » vue du parc de la Cambre. Charlie De Pauw et VDB rêvent d'un Manhattan au quartier Nord et font raser ce quartier où vivaient 10000 habitants.

Le progrès s'appelait l'auto et on avait des plans pour faire pénétrer les autoroutes au coeur de la ville. On rêvait de « moderniser » ce vieux quartier « pourri » des Marolles.

Pourtant, il y avait eu déjà des mises en garde. Quand en 1965, on rase la Maison du Peuple d'Horta, une pétition internationale des plus grands architectes avait réclamé en vain la sauvegarde du bâtiment. Mais à la fin des années 60, on était encore à une politique de la « table rase » car les villes anciennes étaient considérées inadéquates au trafic moderne.

L'expo raconte comment se sont élevées des voix comme celle de Jacques Vanderbiest, le curé des Marolles. Dans la foulée de son comité de quartier, Bruxelles en a vu fleurir partout. Sur les murs apparaissaient des affiches contestataires. L'imagination était au pouvoir. Dans les facs d'architecture, une affiche proclamait: « Interdit de penser ».

Ces mouvements furent relayés par deux institutions créées alors et qui jouèrent un rôle capital. Maurice Culot, alors professeur à La Cambre créait les AAM, « Archives de l'architecture moderne » et puis l'ARAU avec René Schoonbrodt, et, côté néerlandophone, se créaient les archives de Sint Lukas qui procédèrent en 1976-1979 à un premier inventaire d'urgence du patrimoine architectural bruxellois à sauver. En naquit une liste de 9022 bâtiments à garder. Aujourd'hui, il n'en reste que 7500, preuve qu'on a encore démolit. La discussion ne s'est pas éteinte en 1989, comme en témoignent les vifs débats sur les démolitions de l'ancienne tour Martini à Rogier et de la banque Fortis à côté de Bozar, architectures typiques des années 60.

## **Quelles conséquences pour la ville ?**

L'école d'architecture de la Cambre se divisa entre contemporains fonctionnalistes et ceux qui regardaient d'abord le patrimoine comme Culot, finalement chassé de La Cambre. Maurice Culot est encore aujourd'hui un des co-commissaires de cette expo au Civa. A cette époque, lutter contre les démolitions et conserver le patrimoine, c'était alors, dit-on au Civa, de la « contre-culture », de la contestation.

Au niveau politique, l'émiettement du pouvoir à Bruxelles n'aida pas. Il fallut attendre la création de l'Agglomération bruxelloise, prélude à la Région pour voir un Serge Moureaux défendre vivement le patrimoine. On retrouvait aussi une jeune urbaniste, Françoise Nyssen, devenue aujourd'hui ministre de la Culture en France.

L'expo montre aussi comment les contestataires créèrent des contre-projets avec les étudiants de La Cambre et Sint Lukas.

Des projets restés « unbuilt » comme s'intitule une section de l'expo où sont montrées des archives étonnantes sur les projets fous de jadis comme la ville linéaire de Renaat Braem, une tour en bois de 300 m ou une immense sphère noire sur l'église du Gesù.

Cette expo veut être un symbole du nouveau Civa, explique Yves Goldstein, son président, un Civa qui soit un lieu de débat sur la ville. C'est aussi la première fois que les AAM et les archives Sint Lukas désormais intégrées toutes deux dans le Civa, collaborent.

Le second volet de l'expo, « Change The City », beaucoup plus petit et pointilliste n'en est pas moins essentiel. Qu'a donné plus tard cette contestation ?

Confiée à deux jeunes architectes (Sophie Das et Carlo Menon) elle expose via des maquettes, les ambiguïtés de la ville, sans prendre position. Mais on peut y lire les conséquences du « trauma » des années 68-89: la plaie que fut le façadisme, l'idée du bourgmestre de Donnea d'écorner les tours du Westbury et de Rogier, la frilosité devant le projet de doublement du siège de la BBL, une architecture postmoderne de décor (la KB, le siège ING, Swift continué par Bofill, etc.). Une ville en mutation mais qui semble avoir eu peur désormais de l'audace architecturale.

*« Save/change The City », Fondation Civa, 55 rue de l'Ermitage, 1050 Bruxelles, [www.civa.brussels](http://www.civa.brussels)*